

**CÉSARISME
DÉMOCRATIQUE
EN AMÉRIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649265244

Césarisme démocratique en Amérique by Laureano Vallenilla Lanz & Marius André

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LAUREANO VALLENILLA LANZ & MARIUS ANDRÉ

**CÉSARISME
DÉMOCRATIQUE
EN AMÉRIQUE**



CÉSARISME DÉMOCRATIQUE EN AMÉRIQUE

LAUREANO VALLENILLA LANZ

CÉSARISME
DÉMOCRATIQUE
EN AMÉRIQUE

TRADUCTION ET PRÉFACE

PAR

MARIUS ANDRÉ



PARIS

ÉDITIONS DE LA

REVUE DE L'AMÉRIQUE LATINE

CHEZ EXPRINTER

Rue Scribe, 2

PRÉFACE

Il y a une quinzaine d'années, un écrivain vénézuélien, M. Laureano Vallenilla Lanz, déjà célèbre en Amérique espagnole par ses travaux historiques, commençait en ces termes une conférence prononcée à l'Institut National des Beaux-Arts de Caracas : « La seule annonce du sujet que nous allons traiter a éveillé une certaine curiosité craintive chez quelques esprits aussi cultivés que patriotes... qui ont peur que je vienne ici commettre un attentat contre les gloires les plus pures de la patrie... »

Dans des études précédentes, ce descendant de conquistadors et de héros de la guerre de l'Indépendance hispanoaméricaine avait, avec une ardeur servie par une documentation implacable, démoli quelques-unes des erreurs de l'Histoire officielle ou écrite par des étrangers. En cette soirée, il s'attaquait à la plus énorme de toutes, à celle qui, dénaturant complètement l'histoire de la guerre d'émancipation, est la conséquence des mensonges accumulés sur trois siècles d'histoire antérieure et

implique une partie des erreurs et des incompréhensions dont l'histoire du dix-neuvième siècle est l'objet.

A ses auditeurs, qui appartenaient tous à la meilleure société d'une des villes les plus cultivées de l'Amérique, M. Vallenilla Lanz tint un discours qui est le premier chapitre de son livre de reconstruction historique : *Césarisme démocratique*, et peut se résumer en quelques lignes : notre révolution n'a rien à voir avec l'exemple et les théories de la Révolution française ; notre guerre de délivrance n'est pas, comme l'Histoire officielle l'affirme, une lutte entre les Américains patriotes et les armées du roi d'Espagne, mais une guerre civile et sociale entre Américains partisans de l'autonomie ou de l'indépendance et Américains qui soutenaient la cause du roi. Au début d'une guerre acharnée qui dura quinze ans, ces derniers étaient les plus nombreux. Tous mes auditeurs sont d'excellents patriotes, républicains et démocrates, mais les arrière-grands-pères de plus de la moitié d'eux furent des royalistes qui prirent les armes pour défendre les droits de la Couronne d'Espagne contre la jeune République.

L'orateur avait résumé et cité des chiffres et des documents d'archives, des mémoires, des lettres, des proclamations, des rapports officiels de chefs de guerre et d'hommes d'Etat des Républiques sud-américaines émancipées, — toutes pièces qui se

trouvent dans des centaines de gros volumes de documents publiés par les gouvernements d'Espagne et d'Amérique. Et ce fut un scandale, car il y a des vérités qui ne sont pas bonnes à dire en public.

Et il y a, dans les pays démocratiques d'Amérique comme d'Europe, deux manières d'écrire l'Histoire. Il y a deux Histoires : la fausse et la vraie. La première est destinée aux enfants de l'école primaire, au peuple, et à ceux de la bourgeoisie qui, ayant terminé leurs études vers l'âge de seize ans, ne les poursuivent pas et se contentent de la lecture d'ouvrages dits de vulgarisation. En somme, cette Histoire est celle où la grande masse des électeurs puise des idées, des opinions, des amours et des haines, celle du suffrage universel.

L'autre a un caractère presque confidentiel, si restreinte est l'élite à laquelle elle s'adresse; on en apprend une partie aux candidats à la licence et à l'agrégation d'histoire, une partie seulement car, jusque dans les plus hautes sphères de l'Université, l'enseignement public commet des erreurs souvent volontaires commandées par l'intérêt qu'on a à défendre, par ce moyen, une doctrine ou un régime. Il y a, en effet, des régimes qui ne dureraient pas trente ans de plus si l'on enseignait l'Histoire vraie dans les écoles primaires et les collèges. La séparation entre les deux classes est si nette qu'on a pu voir, en France, un professeur

illustre publier deux ouvrages d'Histoire, l'un pour l'enseignement primaire, l'autre pour l'enseignement supérieur, qui, sur plusieurs épisodes, sont en contradiction formelle, l'un étant la négation de l'autre.

Pour l'Histoire de l'Amérique, il n'y a, en France, aucune différence entre les deux enseignements : c'est, aggravée d'une multitude d'erreurs incohérentes de faits et de dates, l'Histoire officielle qu'on apprend aux enfants des Ecoles primaires d'Amérique, et cette Histoire est le chef-d'œuvre — s'il est permis d'employer ce mot — le pire chef-d'œuvre de la mystique révolutionnaire. D'après elle, les Indiens, les nègres, les métis et les blancs de l'Amérique espagnole ont vécu plus de trois cents ans sous un régime d'obscurantisme, d'absolutisme et de tyrannie, martyrisés par les vice-rois et leurs scélérats, et par l'Inquisition ; les indigènes, les créoles même de pur sang espagnol étaient exclus de toutes les fonctions publiques ; toutes les industries étaient interdites, la fabrication du moindre instrument étant punie de mort par l'Inquisition, etc., etc. En 1810, instruit et entraîné par l'exemple de la Révolution française, le Peuple se soulève, depuis le Rio de la Plata jusqu'aux frontières des Etats-Unis du Nord, brise ses fers et proclame la République. Le roi d'Espagne envoie des armées pour le remettre sous son joug. Après quinze ans de guerre, la Liberté triomphe, l'Amérique est libre et le Peuple souverain.

L'Histoire vraie, celle qu'on cache à ce Peuple, celle dont toute réfutation est absolument impossible, dit : l'administration espagnole en Amérique ne fut pas parfaite, mais elle pourrait être, elle est même proposée comme un modèle sur de nombreux points. Elle fut surtout paternelle à l'égard des indigènes. L'Inquisition à qui on reproche, en vers et en prose, d'avoir brûlé des centaines de milliers d'Indiens, *n'en a même pas brûlé un seul* ; quant aux blancs, elle en a condamné, pour le crime d'hérésie, moins sur tout un continent et en deux cent cinquante ans que certains tribunaux laïques d'Europe en un an et dans une seule ville. Il y avait en Amérique des libertés et des franchises municipales qui n'existent plus dans aucune République de l'Ancien et du Nouveau Monde. Aucune industrie n'était prohibée ; quelques-unes étaient plus prospères qu'aujourd'hui. Les Américains n'étaient pas exclus des fonctions publiques ; les créoles hauts fonctionnaires étaient plus nombreux que ne le sont dans mainte colonie européenne du vingtième siècle les fonctionnaires natifs de cette colonie. Les auteurs de Manuels donnent comme preuve de l'asservissement de l'Amérique par la monarchie espagnole qu'il n'y eut que dix-huit vice-rois ou gouverneurs créoles. Eh ! combien y a-t-il eu de vice-rois ou de gouverneurs généraux natifs du pays, aux Indes et en Algérie ? Cette indignation est d'autant plus comi-